

Isaïe 62,1-5

Psaume 95

1 Corinthiens 12,4-11

Jean 2,1-11

**La jeune communauté de Corinthe a moins de dix ans d'existence lorsque Saint Paul écrit, et elle est déjà divisée...** À deux jours du début de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens (ce 18 janvier), il n'est pas inutile de regarder de près cet extrait d'épître (2<sup>ème</sup> lecture : 1 Corinthiens 12,4-11) que la liturgie nous laissait entendre. **Dans cette communauté**, cette Église de Corinthe, **quelques-uns s'estiment supérieurs aux autres parce qu'ils font des choses plus mystérieuses, plus extraordinaires que les autres...** Ils en tirent une « haute idée » d'eux-mêmes, se considérant alors comme des « forts » et appelant les autres des « faibles ». **Ces « catégories » resteront encore longtemps dans les façons de juger dans l'Église, plus aujourd'hui de manière condescendante que réellement péjorative...** L'Apôtre Paul intervient alors et constate qu'il y a une diversité de manifestations de l'unique Esprit : **le plus important n'est pas d'être capable de faire des choses spectaculaires mais de réaliser qu'au cœur de toute action apostolique caritative, de toute manifestation spirituelle, de toute Parole délivrée pour l'enseignement, il y a « la manifestation de l'Esprit en vue du bien. »** (2<sup>ème</sup> lecture : 1 Corinthiens 12,7). C'est le même Esprit Saint qui œuvre pour le bien de tous ! **Dans chacune de nos vies, cet Esprit personnalise l'unique don de Dieu qui nous est fait.**

**Le don de Dieu qui nous est fait c'est d'abord la présence de Jésus. Il est présent dans nos vies, il est présent dans la vie des hommes et il s'invite pour combler leurs attentes.** Aujourd'hui l'Évangile nous le montre comme « celui qui sauve la fête » dans ce récit des noces de Cana. **L'évangile selon saint Jean est singulier. C'est un livre à énigmes**, ce qu'il nous confirmera au terme de son ouvrage : **« Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples... ceux-là ont été écrits pour que vous croyez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom. »** (Jean 20,30). Et en matière de signe le récit de Cana nous indique que ce **« fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana en Galilée. Il manifesta sa gloire... »** (Évangile : Jean 2,11). Plus qu'un miracle, ce signe n'est relaté que par saint Jean qui ne nous dit pas grand-chose de ce mariage : qui étaient les mariés... quels liens entre eux et Jésus justifient l'invitation... On nous parle bien de l'organisateur du mariage – bien piètre et peu prévoyant – mais nous n'avons aucune idée de l'importance de la noce...

L'Évangéliste nous parle du **« commencement des signes »**. **Un signe nous dit quelque chose, il a un sens, une signification : le signe est là pour tous ceux qui peuvent le voir**, mais on peut passer à côté. On peut conduire sa voiture et être distrait, ne pas avoir vu le panneau qui limitait la vitesse... On aura beau dire au gendarme qu'on n'a pas vu le panneau, il était pourtant là indépendamment de notre distraction (ou de notre mauvaise foi)...

**La pénurie de vin pourrait bien avoir des conséquences préjudiciables pour la suite du mariage.** Ce vin qui symbolise la joie de la fête, la communion entre les invités, **ce vin s'il manquait ce serait toute la fête** – avec la joie des mariés – **qui tomberait à l'eau !** Et ce n'est pas Jésus qui remarque le problème, ni ses disciples d'ailleurs, **c'est Marie qui intervient pour que son fils fasse quelque chose... Elle qui sait qui il est et d'où il vient.** Le refus de Jésus nous étonne : **« Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue. »** (Évangile : Jean 2,4). Il n'est pas venu pour sauver une fête pas même celle de quelques amis très chers... **Il est venu pour le salut du monde, et « le thème de l'Heure » reviendra comme un leitmotiv chez saint Jean, au long de son Évangile.** S'il donne l'impression aujourd'hui de sauver la fête, **c'est à une autre fête qu'il conviera l'humanité**

entière... Mais que lui servirait de « mourir pour tous » s'il n'avait pas préalablement posé des signes qui donneront du sens à sa mort sur la croix. Marie, qui a donné chair au Verbe de Dieu, lui apprend les exigences de la chair : il faut des gestes, des paroles, des signes, pour que l'espérance charnelle puisse accueillir la lumière. Ici, Marie enfante Jésus à sa mission. Ce miracle n'est pas seulement le premier signe, il en est le principe. Il dit pourquoi chaque signe de Jésus sera une prophétie de sa mort et de sa résurrection.

À Cana sont étalées l'impuissance des rites d'eau à purifier les hommes, mais aussi l'impuissance de Marie et des serviteurs à résoudre le problème de l'entrée dans la joie : « *Il y avait là six jarres pierre pour les purifications rituelles des Juifs...* » (Évangile : Jean 2,6) Cette ritualité inerte ne sert plus à rien face au vin de la nouvelle Alliance qui se prépare par le don du Fils sur la croix ! Dans la Bible il y a des cris de joie pour inciter à construire l'avenir de Jérusalem : « *Comme un jeune homme épouse une vierge, ton Bâtitseur t'épousera.* » Et pour Dieu, cette Jérusalem, cette petite ville posée sur un escarpement au fond de la vallée du Cédron, constitue celle qu'il affectionne, nommée « ma préférée ». Il la personnifie cette ville avec ses êtres vivants : « *cette terre deviendra « l'Épousée... Comme un jeune homme épouse une vierge, ton Bâtitseur t'épousera.* » (1<sup>ère</sup> lecture : Isaïe 62,4-5) Alors, ici, le signe de Cana prend tout sa vérité !

Avec le psaume 95, demandons la justice et le règne de Dieu, et louons le Seigneur : « *Chantez au Seigneur un chant nouveau... Chantez au Seigneur et bénissez son nom.* »

Amen

P. Bernard Brajat